

assez détrempée ou éteinte, on la répand sur le sol; mais avant de la répandre, on doit avoir eu la précaution, durant le travail de cette chaux vive, de remplir les crevasses à mesure qu'il s'en forme, car le contact de l'air ferait perdre à cette chaux beaucoup de sa force.

« Un autre moyen que j'ai adopté, l'automne dernier, et qui est, je crois, le plus prudent et le plus efficace, est de mélanger la chaux, soit avec des levées de fossés, ou autres matières, en disposant la meule ou le tas par lits alternatifs. N'ayant pas de levées de fossés, j'ai fait charroyer plusieurs centaines de tombées de vase de rivière et de tourbe, qui se sont formés depuis des siècles sur l'une de mes terres, et j'ai fait convertir le tout en *compost*. Je me propose, ces jours-ci, de recouper ce mélange et de réitérer cette façon ou travail jusqu'à ce que je sois certain que le mélange représente une masse homogène. Ensuite j'y ai introduit du fumier en quantité suffisante, pour en former une matière active, fertilisante et peu dispendieuse, que je répandrai en juillet prochain sur un champ qui aura été ensemencé avec du blé sarrasin et qui sera labouré de nouveau pour être ensemencé pour la seconde fois avec le même grain. A l'automne cette nouvelle levée sera enfouie en vert et fournira au sol des matières organiques, qui se feront sentir très favorablement sur les récoltes qui suivront cette application. »

Choses et autres.

Sucre d'érable.—M. John Thompson a entaillé une douzaine d'érables sur la ferme de M. John Bickle, près de Woodstock, Ontario, le 20 décembre, dernier, et en a recueilli 50 gallons d'excellente eau avec laquelle il a fait du sucre.

Cercle agricole à Ste-Foye.—On s'occupe activement à organiser un cercle agricole dans la paroisse Ste-Foye. Il y a déjà eu une réunion préliminaire à laquelle assistait une trentaine de cultivateurs; l'organisation définitive aura lieu ces jours-ci. Le cercle comptera à peu près cinquante membres. M. Louis Bilodeau et M. Elzéar Béland, maire de Ste-Foye, sont à la tête du mouvement avec quelques autres notables de la paroisse.

A ceux qui lisent.—L'habitude de lire dans son lit, dit le Dr Lachapelle, est dangereuse.

Né lisez jamais au lit dans une position horizontale, nous dit un savant oculiste, cela provoque une tension du nerf optique très fatigante pour la vue. Si l'habitude est chez vous plus forte que la volonté, atténuez du moins l'inconvénient par le traitement suivant: Baignez chaque soir vos yeux dans l'eau salée; pas trop de sel pourtant afin d'éviter une sensation cuisante.

Ne forcez jamais vos yeux à travailler ou à lire à la lueur d'une lumière insuffisante ou trop éloignée. Cette opération est aussi dangereuse pour l'œil que la lecture d'un livre à la lumière d'un soleil ardent.—*Le Nouvelliste.*

RECETTES

« Toile de mai » contre les ulcères

Faites chauffer doucement sans bouillir, sur un petit feu, dans une terrine neuve vernissée, un mélange de: cire vierge, une livre et demie; huile d'olive, eau-de-vie la plus forte et beurre frais du mois de mai (sans être lavé), de chaque une demi-livre. Remuez continuellement. Lorsque la cire est parfaitement fondue, trempez dans ce mélange des bandes de toile larges d'environ six pouces; que vous retirez le plus promptement possible, en ayant soin de passer une spatule des deux côtés pour enlever tous les grumeaux qui pourraient s'attacher. Mettez la toile sur du papier et roulez-la quand elle est refroidie.

On applique un morceau de cette toile beaucoup plus grand que la plaie et l'on panse deux fois le jour, matin et soir, en retournant la toile à chaque pansement, ce qui peut se faire jusqu'à cinq à six fois si elle n'est pas très-salée. Il est entendu qu'on a soin de l'essuyer chaque fois, sans la froter. Après la guérison de la plaie, on laissera encore la « toile de mai » pendant un certain temps pour affermir la peau.

Pierre de touche économique: moyen de reconnaître l'or.

Prenez une pierre à briquet (sil-x) frottez dessus l'objet qu'il vous intéresse d'éprouver; lorsque l'empreinte métallique est suffisamment marquée, enflammez une allumette bien soufflée; approchez la flamme le plus près possible de l'empreinte faite sur la pierre; si le métal n'était pas de l'or, l'empreinte disparaîtrait.

AU PUBLIC

Il y a un an, nous rendant aux vœux des amis de la littérature, nous entreprenions de continuer la publication de la *Revue Canadienne*, dont la disparition récente causait des regrets. Notre littérature se trouvait sans organe, dans un moment où elle en sentait plus que jamais le besoin. Pour la première fois, depuis un siècle, la France avait les yeux sur nous et nous contemplait avec curiosité et intérêt. Il fallait montrer ce que nous sommes et ce que nous pouvons faire en littérature comme en politique. Et tous les anciens organes de nos lettres étaient tombés, victimes de la crise.

Notre œuvre a été entourée de sympathies. Les abonnés nous sont venus nombreux et empressés. Les littérateurs nous ont tendu la main et, pendant l'année entière, leur concours nous a pas fait défaut. Chaque livraison nous a valu des appréciations encourageantes et des félicitations. Nos articles ont été commentés et cités; notre publication est allée même soulever des applaudissements à l'étranger. Bref, nos efforts ont eu plus de succès que nous en attendions.

Nous avons une autre raison de nous féliciter de notre œuvre. Depuis la réapparition de la *Revue Canadienne*, nous constatons, en cette province, une accélération du mouvement littéraire. Déjà de nouveaux organes, des lettres apparaissent. Il y a émulation; on sent la vie. Sans prétendre au mérite entier de ce renouveau, nous nous croyons justifiables de dire que notre publication y a contribué dans une large mesure.

Le volume XVII de la *Revue Canadienne*, dont le dernier numéro vient de paraître, est l'un des plus remarquables de la collection. Nous croyons pouvoir dire qu'aucune revue du pays n'a encore réuni, en douze mois, une série d'articles aussi variés et aussi intéressants à la fois. Nous avons donné des travaux dans presque tous les genres: poésie, critique littéraire et dramatique, questions d'histoire canadienne et étrangère, études biographiques, dissertations sur les principes sociaux, commentaires sur nos lois et notre jurisprudence, élucidation des questions politiques, documents inédits, études géographiques et topographiques, récits de voyage, essais sur la littérature, causeries sur les sciences, sur la musique, un roman canadien, plus une revue mensuelle des événements et un bulletin bibliographique. Et remarquons que ce sont tous des travaux inédits dus à des plumes canadiennes. Une revue qui, dans une année, compte parmi ses collaborateurs: MM. le juge Routhier, l'abbé Casgrain, B. Sulte, L. P. Lemay, E. Mureau, J. A. Poisson, A. D. DeCelles, Eust. Prud'homme, le sénateur Trudel, P. Poirier, E. Gagnon, Jos. Royal, Albert Lefèvre, J. Desrosiers, R. O. Pelletier, Sév. Lachapelle, J. E. Roy, J. P. Tardivel, P. B. Mignault, C. M. Panneton, E. Blain de St-Aubin, L. D. Mignault, etc, peut se présenter avec assurance devant le public.

C'est pour nous un plaisir et un devoir de dire que les classes instruites ont compris l'importance de notre œuvre et nous ont secondé. Nous leur demandons la continuation de leur encouragement, de leur aide, et nous croyons y avoir droit.

Au commencement de la nouvelle année, nous faisons donc un nouveau appel à tous nos littérateurs. Nous n'excluons aucun genre, pourvu que les travaux aient ce caractère spécial qui distingue les articles de revues. Nous avons pu donner à nos littérateurs une rémunération raisonnable, et le public lettré nous mettra cette année, nous l'espérons, en mesure de faire autant sinon davantage.